

EXCELSIOR

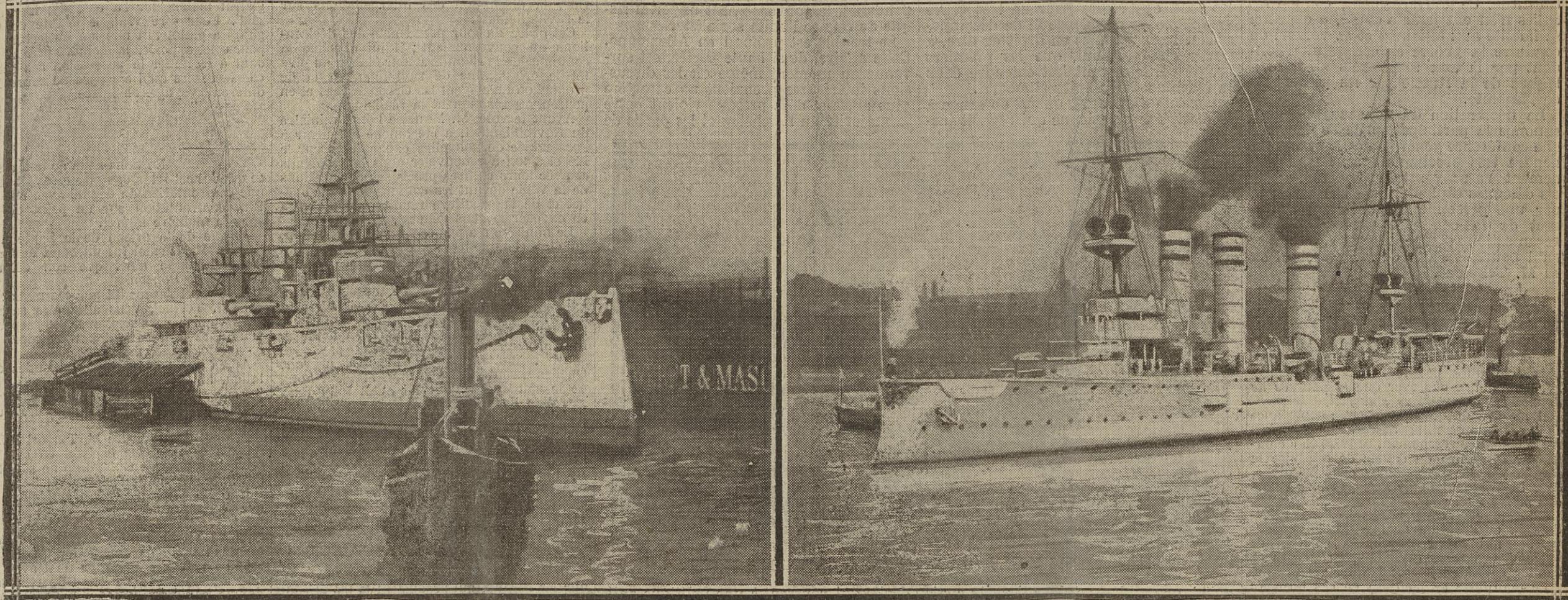
Huitième année. — N° 2.523. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi
12 OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

DEUX DES NAVIRES ALLEMANDS DONT LES ÉQUIPAGES SE SONT RÉVOLTÉS



LE CUIRASSÉ D'ESCADRE "WESTPHALEN"

Selon des renseignements parvenus d'Amsterdam, les révoltes dont nous avons parlé hier éclatèrent à bord de quatre vaisseaux de guerre allemands. Parmi ceux-ci se trouvait le "Westphalen" dont l'équipage jeta à la mer son commandant et quitta le navire.

LE CROISEUR LÉGER "NURNBERG"

En outre, on signale que les matelots du croiseur "Nurnberg" se mutinèrent, arrêtèrent leurs officiers et ne se rendirent que lorsqu'ils furent cernés par une flottille de torpilleurs. Le "Nurnberg" se dirigeait alors vers la Norvège pour se faire internier.

M. TURMEL PHOTOGRAPHIÉ HIER AU PALAIS DE JUSTICE



LE DÉPUTÉ DE GUINGAMP VIENT DE SIGNER SON DOUBLE POURVOI EN CASSATION. — DERRIÈRE LUI, M^e JACQUES BONZON

Hier après-midi, M. Turmel a quitté la prison de la Santé pour gagner, sous bonne garde, le Palais de Justice. Accompagné de son défenseur, M^e Jacques Bonzon, il fut introduit dans le cabinet de M. Gilbert, qui procéda à un long interrogatoire. Puis le député de

Guingamp se rendit au greffe de la Cour d'appel afin de signer un double pourvoi en cassation contre l'arrêt de la Chambre des mises en accusation. On sait qu'il fut condamné à payer 5.000 francs de dommages-intérêts à M. Cousin, huissier de la Chambre des députés.

L'ENQUÊTE EN ITALIE SUR L'AFFAIRE BOLO

Où il est question d'un chèque d'un million et demi remis — pour quoi ? — par Cavallini.

MILAN, 11 octobre. — D'après le *Secolo*, l'autorité italienne est en possession d'un fait nouveau relatif aux rapports de Bolo passa à eux avec Cavallini.

Au mois d'avril 1915, Cavallini vint à Paris, et après avoir touché dans un établissement de crédit un chèque, en remit le montant — environ un million et demi francs — à Bolo pacha.

Cavallini — qui a déjà subi un interrogatoire à Rome — en subira encore d'autres, et sera amené à donner les explications nécessaires.

La déposition d'un sénateur

M. le sénateur Forsans, maire de Biarritz, a été appelé à apporter, hier, son témoignage dans l'affaire Bolo, devant le capitaine rapporteur Bouchardon.

Le *Petit Parisien* croit savoir que sa déposition a porté, surtout, sur les conditions singulières dans lesquelles fut fondé, à Biarritz, un journal à la dévotion de Bolo, et qui continue à le présenter comme une victime de la malinigrité humaine.

M. Forsans aurait également expliqué au magistrat comment il fut appelé à connaître Bolo, comment il se sépara de lui, et quelle fut, depuis le début de l'affaire actuelle, l'attitude de l'enlourage du pacha.

Les allures de l'aventurier et de sa femme — de ce ménage tapageur — avaient déplu rapidement à l'honorables sénateur et à Mme Forsans, qui cessaient de les voir. Bolo pacha éprouva de cette rupture un vif dépit, accentué encore lorsque M. Forsans avertit plusieurs de ses amis des soupçons qui lui inspiraient l'attitude de ce faiseur. Et il fit dès lors, mener une violente campagne de diffamation contre le maire de Biarritz.

M. Forsans aurait enfin exposé, à M. Bouchardon, les subterfuges employés par Bolo pour emprunter à M. Louvet, d'Oloron, une somme de 500.000 francs, sous prétexte de participation à la fondation de la Banque nationale du Venezuela.

Les fonds versés par Bolo à M. Charles Humbert seront remis à un séquestre

La demande en annulation de son contrat avec Bolo formée par M. Charles Humbert, directeur du *Journal*, sera soumise au tribunal de commerce, aujourd'hui.

Les juges consulaires auront à examiner dans quelles conditions Bolo pacha, actuellement inculpé d'intelligences avec l'ennemi, s'est rendu acquéreur de 1.100 actions du *Journal*.

A l'assassinat de M. Charles Humbert, Bolo pacha riposta par une requête présentée par M. Dallery, avoué à M. Servin, président du tribunal civil de la Seine.

Il demandait la nomination d'un séquestre chargé de recevoir de M. Humbert toutes les sommes remises à celui-ci par le requérant.

Le président Servin autorisa Bolo à assurer le directeur du *Journal* en référé.

Hier après midi, à 4 heures, M^e Jacques Bonzop, pour Bolo pacha, et M^e Goutard, pour M. Charles Humbert, se présentèrent au cabinet du président Servin.

Dans la soirée, le président du tribunal civil rendit son ordonnance conçue en ces termes :

Attendu que Paul Bolo demande de nommer un séquestre de toutes sommes ou valeurs quelconques remises par lui à Charles Humbert avec pouvoir de les retirer des mains de ce dernier, d'en donner quittance et à charge de les conserver et rendre à qui sera par justice ordonné ;

Que Charles Humbert renonçant à se prévaloir de ce que le juge du fond serait saisi, offre de remettre audit séquestre toutes sommes mises par le demandeur en participation, avec les intérêts si aucun sont dus ;

Que dans ses conditions la nomination d'un séquestre reclamée et acceptée par les parties, d'accord sur ce point, s'impose ;

Attendu que Charles Humbert demande qu'il lui soit donné acte de ladite acceptation, tenant la présente instance comme reconnaissance formelle de la nullité des conventions verbales ayant existé entre les parties ;

Que Bolo proteste contre l'interprétation ci-dessus ;

Que ce différend, étranger au présent litige, échappe à notre appréciation, la question du séquestre étant seule portée devant nous ;

Attendu que de Sevins entend intervenir en la qualité qu'il prétend de créancier de Bolo dans le présent référent ;

Que ses conclusions d'intervention non signifiées à aucune des parties sont dès lors inexistantes ;

Qu'il n'en saurait être fait état.

Pour ces motifs :

Nommons Pellegrin séquestre de toutes sommes ou valeurs quelconques remises par Bolo à Charles Humbert, avec pouvoir de les retirer des mains de ce dernier, d'en donner quittance, à charge de les déposer à la Caisse des dépôts et consignations.

Les libertaires en correctionnelle

La 10^e chambre correctionnelle présidée par M. Leydet a, hier, après avoir entendu M^e Maurangs, rendu son jugement contre les sept libertaires poursuivis pour propagande alarmiste et défaitiste.

Dans son jugement le tribunal déclare que cette publication apparaît particulièrement dangereuse et répréhensible en tant qu'elle vise à ruiner dans la nation qui lutte depuis de longs mois pour répondre à une agression prémeditée avec la foi légitime en sa cause et à affaiblir à l'heure où elles sont nécessaires pour le succès définitif toutes les énergies morales du peuple et des soldats. »

En conséquence, il condamne : Alexandre Bertho à 2 ans de prison, Adolphe Barbé, Jules Ruff, Julien Content, chacun à quinze mois de la même peine ; Pierre Le Meillour à un an ; Lucien Grivoni à 4 mois et Eugène Clauss, imprimeur du tract, à trois mois francs d'amende avec application du sursis.

LE "TIP" remplace le Beurre
Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2^e étage).

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

LES ÉTATS-UNIS PUBLIENT DE NOUVEAUX DOCUMENTS SUR LES MENÉES ENNEMIES

M. Zimmermann organisait lui-même, avec M. Bernstorff, sabotages et destructions.

WASHINGTON, 10 octobre. — Le département d'Etat publie trois télégrammes échangés entre le comte de Bernstorff et Berlin, dont un a trait au projet de destruction du Pacific Canadian, en plusieurs points de la ligne.

Le ministère allemand des Affaires étrangères télégraphiait au comte de Bernstorff :

3 janvier 1916. — Secret. — L'état-major général désire une action énergique relative à la destruction projetée du « Canadian Pacific Railway » sur plusieurs de ses points, afin de provoquer l'interruption complète et prolongée de la circulation. Le capitaine Boehn, qui est connu à vos côtés, reviendra sous peu ; il a reçu des instructions. Informez l'attaché militaire de fournir les fonds nécessaires.

Siglé : ZIMMERMANN.

Second télégramme du ministère allemand des Affaires étrangères :

26 janvier 1916. — Pour l'attaché militaire. — Vous pouvez obtenir des détails relatifs aux personnes près à exécuter des sabotages aux Etats-Unis et au Canada, en vous adressant à Joseph Maggarry, à Philadelphie, Pensylvanie ; à John P. Meating, avenue Michigan, à Chicago ; à Jeremiah O'Leary, no 16, Parkrow, à New-York.

Les deux premières personnes sont absolument sûres et discrètes ; la troisième est sûre mais pas toujours discrète. Ces personnes ont été indiquées par sir Roger Casement.

Aux Etats-Unis, on peut faire du sabrage dans toutes les sortes d'usines fournitant l'armement.

M. Forsans aurait également expliqué au magistrat comment il fut appelé à connaître Bolo, comment il se sépara de lui, et quelle fut, depuis le début de l'affaire actuelle, l'attitude de l'enlourage du pacha.

Les allures de l'aventurier et de sa femme — de ce ménage tapageur — avaient déplu rapidement à l'honorables sénateur et à Mme Forsans, qui cessaient de les voir.

Bolo pacha éprouva de cette rupture un vif dépit, accentué encore lorsque M. Forsans avertit plusieurs de ses amis des soupçons qui lui inspiraient l'attitude de ce faiseur.

Il fit dès lors, mener une violente campagne de diffamation contre le maire de Biarritz.

M. Forsans aurait enfin exposé, à M. Bouchardon, les subterfuges employés par Bolo pour emprunter à M. Louvet, d'Oloron,

une somme de 500.000 francs, sous prétexte de participation à la fondation de la Banque nationale du Venezuela.

Le petit Parisien

Le petit Parisien

LES COURS

S. M. le roi d'Espagne rentrera à Madrid dans le courant de la semaine prochaine.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Ex. le comte de Salis, ambassadeur de Grande-Bretagne auprès du Vatican, et le comte John de Salis sont arrivés à Paris, venant de Rome.

INFORMATIONS

Mme de Marthille, infirmière de la S. B., hôpital n° 7, à Salonique, a reçu la médaille d'honneur des épidémies en or.

La médaille d'argent a été attribuée à Mme Reggi, infirmière à l'hôpital 34, à Rambouillet, et à Mme Nicole Delorme, infirmière à l'hôpital annexe de Bonnelles, pour "leur inlassable dévouement à nos soldats malades et blessés".

NAISSANCES

La comtesse Henri de Lozne a donné le jour à un fils appelé : Pierre-Charles.

MARIAGES

Une cérémonie nuptiale des plus touchantes a eu lieu hier en l'église Notre-Dame-des-Champs. Le sous-lieutenant Maurice Robert, du 23^e bataillon de chasseurs alpins, qu'un éclat d'obus a rendu aveugle, épousait Mme Germaine Steck, fille du lieutenant-colonel Steck, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Steck.

Les témoins du marié étaient : le lieutenant-colonel Fabry, attaché à l'état-major du maréchal Joffre, ancien commandant au 23^e bataillon de chasseurs alpins, et le lieutenant Eyssautier. Ceux de la mariée : Mme Tourrier et le sous-lieutenant Knaub. Le défilé à la sacristie a été très long, car indépendamment des camarades du lieutenant Robert, tous les officiers et soldats aveugles de l'école américaine de rééducation "le Phare de France" avaient tenu à assister à la cérémonie et à apporter aux mariés leurs vœux et félicitations.

A Washington vient d'être célébré le mariage de miss Marie Peary, fille du vice-amiral Peary, avec le capitaine Edward Staford.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Pierre d'Heurzel, qui a péri dans un accident en mer à Bidart, où il terminait son congé de convalescence après une grave opération. Interprète dans l'armée anglaise, après avoir servi dans la cavalerie au début de la guerre. M. P. d'Heurzel avait été deux fois cité. Il était le second fils de Mme Henry Say et le frère du comte d'Heurzel et de MM. Henry et Constant Say.

Du lieutenant Emile Hanriot, décoré de la croix de guerre, mort pour la France à la côte 304. Il était le plus jeune fils de l'éminent chimiste, le docteur Hanriot, membre de l'Académie de médecine, dont les deux autres fils sont au front depuis le début de la guerre.

Du lieutenant d'artillerie de Nonancourt, fils du général de Nonancourt, tué dans un combat aérien, âgé de vingt-sept ans, cité à l'ordre de l'armée. Un autre fils du général, Charles de Nonancourt, capitaine d'infanterie, a été trois fois blessé et cité trois fois à l'ordre.

BIENFAISANCE

L'Union des Colonies étrangères en faveur des victimes de la guerre, patronnée par de nombreux Américains résidant à Paris, inaugura, après-demain dimanche, à Juvisy, une école féminine pour la rééducation des soldats français mutilés. Le président de la République et Mme Poincaré, M. Justin Godart et le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, ont promis d'assister à la cérémonie.

La Croix-Rouge américaine vient d'adresser à M. Bodinier, sénateur, président du conseil général du Maine-et-Loire, un chèque de 50.000 francs.

Cette somme devra être répartie, par dons de 100 francs, aux familles des officiers, sous-officiers et soldats éprouvés par la guerre.

Le Congrès féministe italien

MILAN, 11 octobre. — Le ministre Comandini a clos, hier, le congrès féministe de Rome par un discours sur les droits de la femme.

Le congrès a émis un ordre du jour en faveur du vote politique et administratif des femmes.

BAZAU

Tél. Cent. 69-41

101, rue des Petits-Champs

PARIS

(Au coin de la rue de la Paix.)

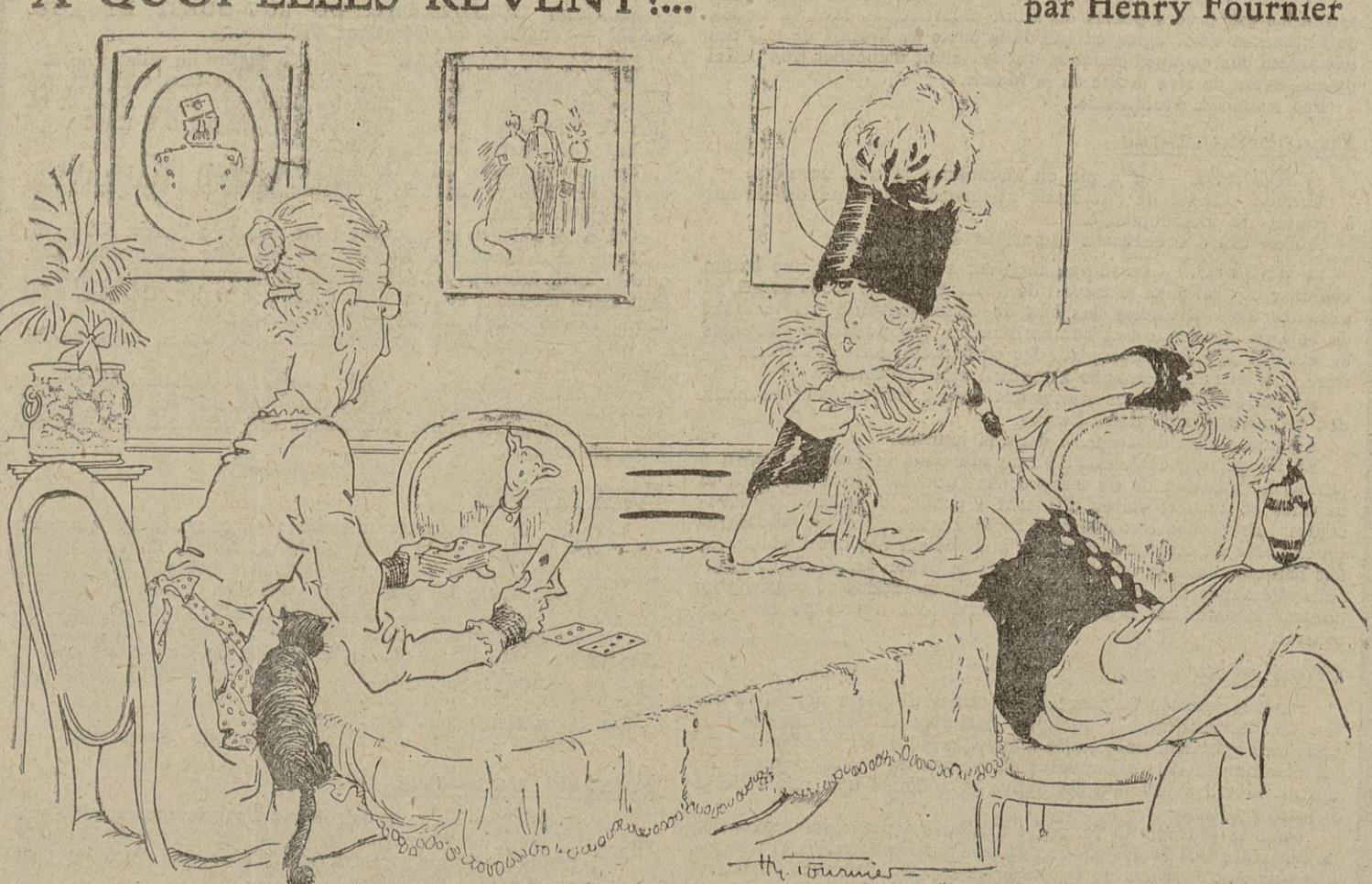
COSTUME
TAILLEUR

en velouté pure laine doublé de soie, nuances mode, à 200 francs.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



A QUOI ELLES REVENT!...



par Henry Fournier

J'en y comprends rien. Je mangeais un pain que je puis bien dire exécutable. Je me m'en plaignais pas, parce que ce n'était pas été patriotique, et parce qu'il ne faut pas faire dire aux guerriers des tranchées : « Tu l'entends, celui-là, qui pleure parce que son pain n'est pas assez blanc ? Qu'il vienne donc ici, pour voir s'il aura de la brioche ! »

Mais, me faisant, j'étais cependant bien obligé de reconnaître que mon pain était l'objet le plus repoussant qu'on pût voir. Il n'y avait rien d'autant noir que la croûte, si ce n'était la mie. Et la mie était une sombre moïaque de quelques objets qui n'avaient de commun que la dureté. Dès que vous la touchez, elle se disloquait en petits cubes, sphères et tétraèdres qui tombaient dans l'assiette avec un bruit de mitraille. J'avais essayé de la tremper. Alors elle formait une pâte si lourde et si fade que mon estomac devenait défaitiste. Je l'avais fait griller. Alors, il me semblait manger des planchettes de sapin. Je ne suis pas sûr de n'avoir pas montré un grand mérite en ne gémissant point. Mais, disais-je, c'est pour la France.

Or, soudain, voici une quinzaine de jours environ, on m'apporta, au lieu de cet aggrégat sordide, un pain, un joli petit pain, un vrai pain, avec une croûte d'autrefois, et une mie... Que dirai-je de la mie, sinon que c'était de la vraie mie, de la mie française, de la mie trop serrée ni trop trouée, de la mie, quoi !

Alors, appelant ma servante, je lui dis d'une voix irritée : — Reportez ce pain-là ! Je veux manger du pain comme tout le monde. Je n'ai pas envie qu'on dise dans le quartier que je me goberge bassement pendant que les autres... Mais elle répondit :

— C'est le pain de tout le monde. Tout le pain est comme ça, ce matin. Je n'ai pas choisi. J'ai pris celui qui s'est trouvé. — Alors, que se passe-t-il ? C'est la fête de la boulangère ? — Non... Du moins, je ne crois pas. Que monsieur le mange tout de même. Ça ne dura pas, bien sûr.

Or, ça dura. Le lendemain, le pain était très bon, et le surlendemain aussi. Et enfin, depuis quinze jours, je mange un pain auquel n'ai rien à reprocher.

Que s'est-il passé ? La farine ne serait-elle plus « blutée », comme on dit, blutée à 85 pour cent ? Si, il paraît que la farine est toujours blutée à 85. Du moins le boulanger l'affirma à ma servante.

Alors ? Alors, mon boulanger, apprenant que les clients seraient contraints désormais de choisir un boulanger pour la durée de la guerre, a estimé qu'il serait inopportun de les mécontenter. Il s'est donc mis à fabriquer du pain, sans cependant contreviendre aux règlements. La carte de pain nous aura donc valu du bon pain pendant quelques jours.

Mais, après, quand il tiendra nos cartes dans son armoire, quel pain nous fournira-t-il ?

C'est ce que j'ai une extrême curiosité de savoir. Peut-être n'osera-t-il pas nous rendre le mauvais pain du mois dernier. Mais peut-être est-il cynique...

Attendons... Et pensons à ces savants qui estimaient, il y a si peu de temps encore, que la farine à 85 ne pouvait donner de bon pain... Et à ces boulanger qui étaient de leur avis.

Louis LATZARUS.

Un mot historique

Il y a des problèmes qui se posent éternellement. Le sort de la Pologne est de ceux-là. Depuis le début de la guerre mondiale, chacun, à son tour, a promis de rendre la vie à la patrie de Poniatowski et de Chopin. Ce fut d'abord le tsar. Puis, le Kaiser et l'empereur d'Autriche reprirent le programme à leur compte, on sait avec quelles restrictions. Maintenant, c'est le président Wilson qui, nettement, pose la question et promet une solution. La Pologne vivra.

Ainsi se trouvera un jour réalisé ce qui fut autrefois le mot de raillement des libéraux de tous les pays : « Vive la Pologne ! »

Ce cri fut poussé sur les marchés du Palais de justice, en 1867, lorsque le tsar Alexandre II faisait visite à Napoléon III. Il avait même été allongé d'un mot. La phrase qui partit d'un groupe d'avocats, quand passa le tsar, était : « Vive la Pologne ! »

Mais je ne suis pas seule, dit la dame. J'ai le ver solitaire. Voulez, je l'ai mis sur ma carte.

Long accordera-t-il à ce ver, qui n'est pas court, la ration demandée pour lui ? Ou bien la lui refusera-t-il, l'obligeant à se

faire dévorer par les griffes de l'araignée ?

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'humanité classique, vivifiée par de hardis et continuels rapprochements avec la réalité contemporaine.

C'est, sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauchamp vient d'écrire sur Baudelaire l'homme, l'esthéticien et le poète, et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première peut-être de cette importance.

LE VEILLEUR.

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'humanité classique, vivifiée par de hardis et continuels rapprochements avec la réalité contemporaine.

C'est, sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauchamp vient d'écrire sur Baudelaire l'homme, l'esthéticien et le poète, et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première peut-être de cette importance.

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'humanité classique, vivifiée par de hardis et continuels rapprochements avec la réalité contemporaine.

C'est, sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauchamp vient d'écrire sur Baudelaire l'homme, l'esthéticien et le poète, et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première peut-être de cette importance.

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'humanité classique, vivifiée par de hardis et continuels rapprochements avec la réalité contemporaine.

C'est, sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauchamp vient d'écrire sur Baudelaire l'homme, l'esthéticien et le poète, et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première peut-être de cette importance.

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'humanité classique, vivifiée par de hardis et continuels rapprochements avec la réalité contemporaine.

C'est, sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauchamp vient d'écrire sur Baudelaire l'homme, l'esthéticien et le poète, et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première peut-être de cette importance.

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'humanité classique, vivifiée par de hardis et continuels rapprochements avec la réalité contemporaine.

C'est, sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauchamp vient d'écrire sur Baudelaire l'homme, l'esthéticien et le poète, et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première peut-être de cette importance.

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'humanité classique, vivifiée par de hardis et continuels rapprochements avec la réalité contemporaine.

C'est, sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauchamp vient d'écrire sur Baudelaire l'homme, l'esthéticien et le poète, et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première peut-être de cette importance.

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'humanité classique, vivifiée par de hardis et continuels rapprochements avec la réalité contemporaine.

C'est, sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauchamp vient d'écrire sur Baudelaire l'homme, l'esthéticien et le poète, et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première peut-être de cette importance.

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'humanité classique, vivifiée par de hardis et continuels rapprochements avec la réalité contemporaine.

C'est, sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauchamp vient d'écrire sur Baudelaire l'homme, l'esthéticien et le poète, et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première peut-être de cette importance.

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'humanité classique, vivifiée par de hardis et continuels rapprochements avec la réalité contemporaine.

C'est, sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauchamp vient d'écrire sur Baudelaire l'homme, l'esthéticien et le poète, et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première peut-être de cette importance.

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'humanité classique, vivifiée par de hardis et continuels rapprochements avec la réalité contemporaine.

C'est, sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauchamp vient d'écrire sur Baudelaire l'homme, l'esthéticien et le poète, et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première peut-être de cette importance.

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'humanité classique, vivifiée par de hardis et continuels rapprochements avec la réalité contemporaine.

C'est, sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauchamp vient d'écrire sur Baudelaire l'homme, l'esthéticien et le poète, et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première peut-être de cette importance.

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'humanité classique, vivifiée par de hardis et continuels rapprochements avec la réalité contemporaine.

C'est, sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauchamp vient d'écrire sur Baudelaire l'homme, l'esthéticien et le poète, et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première peut-être de cette importance.

Le prochain numéro de la *Grande Revue* est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut lâcher M. Max Fuhs d'avoir ici soutenu les droits éternels de l'human

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



LA PETITE ROBE ASSORTIE A LA JAQUETTE OU AU MANTEAU RESTE LA BASE DU COSTUME AUSSI BIEN POUR LA TOILETTE SIMPLE QUE POUR LA TOILETTE HABILLÉE

LES LAINAGES MARINE : GABARDINE, SERGE OU CACHEMIRE, FONT DES ROBES TRÈS PARISIENNES. LE VELOURS EST AUSSI TRÈS EMPLOYÉ SEUL OU AVEC UN AUTRE TISSU.

PREMET



Robe de serge marine dont le devant et le dos sont formés de panneaux plissés. La ceinture, l'écharpe et les poignets sont faits d'un large galon mohair noir. L'écharpe est terminée par un motif de broderie chinoise.

Robe de molleton bleu marine cerclée d'une large bande de molleton cerise rayée de piqures et de straps marine. Des bandes de molleton cerise retiennent les devants. La même bande garnit les manches pagode.

JEANNE FARMANT.

Il s'aperçut bientôt que de toutes ces colonnes lues, rien ne lui était entré dans la mémoire.

Sa vue était ailleurs, dans le petit appartenement troublé des heurts qui avaient suivi si peu de soirées purement heureuses, aux éclairères exquises...

Il se secoua, prit son chapeau, descendit, marcha vers le boulevard par les rues mornes d'être si peu éclairées, tous les cafés fermés, et rentra, écrasé, pour se jeter au lit, la bouche amère d'avoir brûlé cigarette sur cigarette...

@@

Deux mois passèrent.

René travaillait avec acharnement. M. Decamp, son patron, était enchanté de lui. Mais, pour un peu, il l'aurait trouvé trop sérieux. Homme jovial, il aimait à sentir la jeunesse vivre gairement autour de lui. Il mettait la gravité triste de son employé au compte de l'ébranlement qu'il avait dû ressentir lorsqu'il avait été frappé. Et les camarades, en prisant sa douceur, analysaient son caractère dans le même sens.

Un matin, tandis que René était sorti, Jane Sorgue vint elle-même au réassortiment. C'était la première fois. Le patron s'empessa, lui fit la vente, lui demandant si l'on pouvait la démarcher et proposa l'envoi de son placier. Elle accepta. La conversation avait pris un tour aimable. René rentra sur ces entrefaites.

Tenez, dit Decamp, voici justement le placer que je vous destine, M. Lespard. Et il appela amicalement : « Monsieur René ? »

Jane tressaillit à la voix. C'était celle d'Henri. Et quand René se retourna vers elle pour s'avancer, Jane eut la sensation que son disparu revenait et qu'elle ne s'était pas trompée en reconnaissant cet homme plusieurs fois rencontré déjà ou aperçu.

Elle voulut parler, mais son cœur battit. Un voile descendit sur ses yeux. Elle glissa à terre, évanouie. René était devenu très pâle.

Allait-il jeter le cri de reconnaissance ?... Peut-être avait-elle changé ?...

Non, pensa-t-il énergiquement, un pli dur au front. J'aurai d'elle le meilleur : la vue et l'amitié. J'ai trop souffert injustement.

Et comme il ne bougeait pas, figé sur place :

— Eh bien ! eh bien ! disait M. Decamp, secouez-vous un peu, mon ami. Tapez-lui dans les mains. Ce n'est qu'une faiblesse. On ne dirait pas que vous en avez vu bien d'autres !... Elle en reviendra ! C'est une cliente pour vous.

Georges LOISEAU.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES THÉATRES

Opéra. — La direction des théâtres Royal de Madrid et Lycée de Barcelone tenant à ouvrir la grande saison d'hiver avec le concours d'artistes de l'Opéra, son représentant, l'impresario Castellano, s'est mis d'accord avec M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts et avec M. Jacques Rouché, pour donner une série de représentations françaises en Espagne. A ces spectacles de propagande musicale nationale participeront en premier lieu Mmes Yvonne Gall et Jacqueline Royer, M. Franz, Renaud, Couzinou, Huberty, Dubois et Narcon.

Les répétitions des œuvres qui seront données dès la réouverture de l'Opéra ont commencé. Le grand interprète d'*Henry VIII*, l'illustre baryton M. Battistini, arrivera très prochainement à Paris, ainsi que le maestro Arturo Vigna, à qui a été confiée, comme déjà la saison dernière, la direction des œuvres italiennes.

Comédie-Française. — Aujourd'hui reprise de *Potiche*, la belle œuvre de M. Henry Bataille, qui n'a pas été représentée depuis quatre ans.

Odéon. — La matinée classique de jeudi prochain sera composée d'*Attila*, de *Cormelie*, et des *Grecs de Saint-Foix*, avec

SOINS D'HYGIÈNE. — La Crème Simon à base de glycérine et d'amidon est le produit idéal pour la toilette ; préparée avec le plus grand soin, elle ne contient que des matières premières irréprochables. Si vous en envoyez un tube à votre cher soldat, elle le débarrassera rapidement des boutons, rougeurs, gercures ou cravasses occasionnées par le froid.

PLUS DE PERSONNES MAIGRES

Comment les personnes maigres peuvent acquérir rapidement un embondpoint normal

Il y a beaucoup de gens maigres, surtout des femmes, qui désirent vivement augmenter leur poids et s'imaginent qu'ils peuvent y arriver par l'exercice physique ou par la suralimentation, mais une santé délicate et un petit appétit ne permettent pas l'emploi de ces méthodes. Cependant, en général, ces personnes ne peuvent devenir potelées et bien développées par ces moyens ; elles sont maigres et mal portantes parce qu'elles n'assument pas une proportion suffisante de la nourriture qu'elles absorbent. Nous leur conseillons vivement l'usage du Kassium, produit alimentaire extrêmement concentré, qui possède la propriété remarquable d'augmenter la puissance d'assimilation en nourrissant et en fortifiant les tissus nerveux.

Procurez-vous simplement des tablettes de Kassium chez votre pharmacien et mangez une de ces tablettes avant chaque repas. Votre appétit s'améliorera rapidement, vous éprouverez l'agréable sensation d'une vitalité nouvelle, de l'entrain pour le travail et le plaisir, et votre poids augmentera avec une rapidité étonnante.

Avis aux dames. — Les dames maigres qui ne veulent pas augmenter leur buste ne doivent pas prendre de Kassium, car il développe généralement le buste de sept à dix centimètres en quelques semaines.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

une musique inédite de Charles Cuvillier. La tragédie de Corneille n'avait pas été jouée depuis le grand siècle.

GAUMONT PALACE
AU PROGRAMME DU 12 AU 18 OCTOBRE 1917
Deux films d'actualité
HERR DOXTO
Comédie dramatique mettant en relief la fourberie boche, et
MARRAIES DE FRANCE, d'un charme bien français LES ANNALES DE GUERRE, où figure l'enthraînement de l'Armée américaine sur le front français. A toutes les séances, gd orchestre de 50 musiciens. Représentations : les soirs, 8 h. 15, sauf le lundi. Matinées : samedis, dimanches, fêtes et jeudis, à 2 h. 15.

BA-TA-CLAN
Il faut avoir vu le triomphal succès
LA REVUE avec MISTINGUETT et CHEVALIER DEMAIN MATINÉE

Aujourd'hui inauguration du CINÉ-OPÉRA

8, boulevard des Capucines

LE PLUS BEAU PROGRAMME

MADAME BUTTERFLY

LA COURSE AU COLLIER

L'Opéra-Journal et les Annales de la Guerre, etc.

DEMAIN MATINÉE ET SOIRÉE

Séances continues à partir de 1 h. 1/2

NOUVEAU CIRQUE
254, rue Saint-Honoré.
Ce soir, à 8 h. 30, NOUVEAUX DEBUTS
demain matinée et soirée FORMIDABLE PROGRAMME

Co soir :
Comédie-Française, 7 h. 45, Polichin.

Opéra-Comique, dem., 7 h. 45, Aphrodite.

Odéon, 8 h. 45, l'Affaire des Poisons.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illusionniste (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, la Femme de son mari.

Gymnase, 8 h. 30, Princesse Réine.

Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.

Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, sam., dim., 2 h., jeudi et dim., le Tour du monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h., Madame et son fils.

Gaîté-Lyrique, 8 h., Ordre de l'Empereur.

Trianon-Lyrique, 8 h., les Mosquetaires au couvent.

Ambigu, 8 h., le Système D.

Antoine, 7 h. 45, le Marchand de Venise.

Atténée, 8 h., Mon œuvre.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change..

Th. Réjane, 8 h. 30, Une Reine chez Réjane.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Vautrin.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 45, Montmartre.

Cluny, 8 h. 45, Chantecog.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.

Scala, 8 h., Occupé-toi d'Amélie.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la Revue avec Mistinguett et Chevalier, Loc. Roquette 30-12.

Th. Caumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 8 h. 30, Come along ! revue franco-américaine. Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 ; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

A la mémoire de Guynemer

La Chambre a fixé, hier, à mardi prochain, la discussion de la proposition de résolution de M. Lasies, tendant à faire placer au Panthéon une plaque destinée à perpétuer la mémoire du capitaine Guynemer.

Les autos atteignent des prix fantastiques

Au mois de mars 1916, paraissait un décret interdisant l'importation en France des voitures automobiles. Quelques jours après le décret était modifié ; l'importation était de nouveau autorisée, moyennant certaines conditions à remplir, mais les droits d'entrée étaient majorés de 70 %. Depuis cette époque, surtout depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis, le prix des automobiles n'a cessé d'augmenter dans des proportions considérables.

On nous citait, hier, le prix de 90.000 francs payé pour une « Rolls-Royce » luxueusement carrossée ; des rarissimes voitures de cette marque sont offertes à 110.000 francs. Ces prix sont supérieurs de 125 % à ceux payés avant la guerre.

Les voitures de marque française ont suivi semblable progression. Des modèles 1914 qui, au début des hostilités, étaient vendus couramment 9.000 francs sont offerts aujourd'hui à 18.000 francs ; les grandes marques de la même époque atteignent aujourd'hui 40.000 et 60.000 francs. Il n'en reste qu'un petit nombre ; encore quelques semaines et on n'en trouvera plus du tout.

On sait, en effet, que toute la fabrication française est réservée aux besoins de la défense nationale.

Le ministre du Commerce s'est ému de cette situation, surtout en ce qui concerne la construction des voitures industrielles : camions, fourgons de livraisons, etc... D'accord avec ses collègues de la Guerre et de l'Armement, il étudie en ce moment le moyen de résérer aux besoins privés une partie, qui sera évidemment très faible, de la fabrication.

En outre, pour rendre à l'usage civil une certaine quantité de véhicules, l'autorité militaire a décidé de mettre en vente les autos qu'elle a dû réformer. Ces voitures, au nombre d'une centaine, sont exposées depuis hier dans la cour du garage militaire de la rue des Sablons.

On y voit des châssis-sans carrosserie, voitures, limousines, torpedos, camions, fourgons, omnibus, de toutes puissances, de toutes formes et de toutes marques. Les prix fixés sont inscrits sur chaque auto. Ils varient de 8.000 à 15.000 francs.

Quelques-unes de ces voitures appartiennent à des particuliers. Une « Clément-Bayard » a particulièrement souffert.

Ce sont là des souvenirs de la guerre qui attirent sans nul doute les amateurs. Ce ne sont pas ces quelques centaines de châssis qui supprimeront la crise actuelle. Il est donc à souhaiter que le projet de M. Clément soit promptement réalisé. — E. CH.

Savonnerie MICHAUD PARIS

Vous avez envie de la main douce et blanche ?

LE SAVON ONCTUOSIS
TRES PRATIQUE POUR LE BAIN
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU
En vente partout

Correspondance

Mademoiselle de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Louise B. — Faites des lavages locaux avec la lotion suivante : borax en poudre 5 gr., eau distillée 75 gr., eau de Cologne 5 gr., et laissez sécher.

Line. — Faites-vous maigrir en prenant des « Pilules de Gigarine » de Desvilles pharm., 24, rue Etienne-Marcel, 12.50 le flacon, feo, 7.50 le 1/2. Et prenez, même adresse, pour détruire votre duvet, « Titania », exco, produit, 3.60 feo.

S. T. 30. — On trouve dans le commerce des pâtes à bon marché qui conviennent à cet usage pourvu qu'elles ne soient pas trop fortes. Mais, pour plus de sûreté, confiez-vous au médecin, au moins une fois.

A L'OLIVIER ROMAIN. — Huile d'Olive gar. pure : l'estragon de 10. 38 fr.; extra-vierge, 40 fr. 100 contre remb. A. Carrier, 3. pass. Ribet, Tunis. Mais. France.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle Ceinture-Maillet du Dr. Clarans. Etablis C.A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (À l'angle de la rue Lafayette - Métro : Loits-Blanc.) Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames. Spécialistes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue

